



# SCIENCES ET NUMÉRIQUE

## Les femmes s'imposent enfin!

Dans ces secteurs dominés par les hommes, les femmes luttent pour se faire une place. Ces pionnières tentent de changer les mentalités. Par Ségolène Barbé

**S**a nomination à la tête de l'application Facebook a créé l'événement. Comme si confier cette direction à Fidji Simo, une Française de 33 ans, était un exploit. Certes, les postes à responsabilités dans le numérique sont rarement occupés par des femmes, et ce secteur ne compte qu'un tiers de salariées, dont 75% dans les fonctions support (RH, marketing, administratif...). Elles ne sont que 27%\* à faire du code et 15% à occuper des emplois techniques (production, gestion de projets). « Le métier s'est masculinisé lorsqu'il a permis d'accéder à des postes avec du pouvoir et de bons salaires. Ajoutez-y la cooptation masculine... » analyse Isabelle Collet, chercheuse à l'Université de Genève\*\*. Outre des freins comme leur manque de confiance en elles et des stéréotypes de genre, elles se plaignent du sexisme et du machisme dans les écoles d'informatique\*\*\*. « En DUT, on compte 10 filles pour plus

de 100 étudiants. Si chacun d'eux fait une "plaisanterie" sur leurs compétences et légitimité, ça devient vite insupportable, poursuit la spécialiste. Toutefois, depuis #MeToo, si une femme parle de harcèlement, on ne lui dit plus qu'elle n'a pas d'humour.»

### Donner l'envie

La prise de conscience du taux anormalement bas de filles dans les études numériques et scientifiques a suscité diverses initiatives pour les inciter à y entrer: campagnes de communication ciblées, séances de recrutement non mixtes où elles peuvent poser tranquillement leurs questions.... Celles qui parviennent à s'imposer dans ces secteurs ont à cœur de développer des vocations chez les jeunes filles, leur transmettre ce modèle pour plus de parité. ●

\* Fondation Femmes@numérique, 2019. \*\* Informaticienne de formation, auteure de « Le numérique a-t-il un sexe? », éd. le Passer. \*\*\* Social Builder, 2017.



## « Il faut que les petites filles puissent s'identifier »

J'ai fait une école d'ingénieur et j'ai un doctorat de chimie. Aujourd'hui, je travaille sur la photocatalyse, soit le fait de transformer le CO<sub>2</sub> en carburant. Mes parents étaient enseignants en chimie à l'université, ils m'ont toujours soutenue. En 2018, j'ai reçu la Bourse L'Oréal-Unesco, qui récompense chaque année 30 chercheuses. J'en ai été très heureuse, mais j'aimerais qu'il n'y ait plus d'étiquettes hommes-femmes dans les labos: nous sommes tous des scientifiques, des chercheurs. Depuis la Bourse, je suis aussi « ambassadrice » dans les écoles: je mets ma blouse, j'explique aux enfants en quoi consiste mon métier. Beaucoup sont très surpris: pour eux, un chercheur, c'est forcément un homme, la cinquantaine, cheveux gris, un peu à la Einstein. Il faut que les petites filles puissent s'identifier et comprendre qu'une femme est tout à fait capable de faire ce métier-là.

**Céline, 28 ans, chercheuse en chimie à l'IFP Energies Nouvelles**

## « On m'avait dit que l'informatique était réservée aux hommes »

En terminale, la conseillère d'orientation m'a remis une liste d'écoles d'économie et de droit, alors que je venais de lui annoncer mon désir de créer ce que contenaient les téléphones portables. Elle a ajouté que les métiers de l'informatique étaient réservés aux hommes! J'en ai pleuré, mais cela m'a motivée pour lui montrer son erreur. Dans cette filière, nous n'étions qu'une dizaine de développeuses au sein d'une promotion de 500 étudiants, et devions deux fois plus faire nos preuves, justifier nos idées, apprendre à nous imposer... Je préside l'association E-mma\* qui organise des ateliers de code dédiés aux écoliers pour encourager la mixité dans les métiers du numérique.

Les filles ayant eu accès à cette culture osent davantage aller travailler dans la tech.

**Dipty, 25 ans, développeuse dans une grande entreprise américaine**

\*e-mma.org



## « C'EST AUSSI AUX PARENTS D'ENCOURAGER LES FILLES »

J'ai fait des études en biologie, où nous étions une majorité de filles, et un master en bio informatique. J'étudie l'ADN des vignes. Nous souffrons toujours de préjugés dans certaines sciences, mais c'est aussi aux parents d'encourager celles qui veulent y travailler, et ils en ont pris conscience. La mixité dans les laboratoires, c'est très important, car hommes et femmes n'ont pas toujours la même façon de penser: confronter les points de vue permet d'aller vite, d'être efficace.

**Amandine, 28 ans, data scientist en biologie à l'Inra (Institut national de recherche en agronomie)**

## Où sont les filles?

**Elles font mieux que les garçons en terminale S: plus nombreuses (46,5% des élèves contre 40% il y a 25 ans), 93% d'entre elles décrochent le bac (3 points de mieux que les garçons) et 42% l'ont avec mention bien ou très bien contre 35% des garçons.**

**Mais elles restent minoritaires dans les études scientifiques: 30% de filles en classes prépa et 27% en école d'ingénieurs.**

Ministère de l'Éducation nationale, 2018; Institut de statistique de l'Unesco, 2018



## « Ma notoriété montre aux femmes que ce parcours est possible »

J'ai grandi dans une famille de pêcheurs où l'on n'a pas fait d'études, mais mes parents m'ont transmis l'idée que tout est possible si on travaille dur. Après HEC, j'ai démarré aux États-Unis chez Ebay, puis Facebook. Le numérique est très masculin, mais il y a des progrès, comme des formations pour que les managers aient conscience de leurs préjugés. A ce poste senior, je m'affirme: dans les meetings, je demande qu'on me laisse finir ma phrase ou j'aide les femmes juniors à ne pas se laisser voler leurs idées. Plus on accèdera au leadership, plus nous pourrions aider les suivantes à s'imposer. Ma notoriété montre aux femmes que ce parcours est possible.

**Fidji, 33 ans, vice-présidente en charge de l'appli Facebook**



**« GRAND BIEN VOUS FASSE! » AVEC ALI REBEIHI**



**À 10 HEURES, DU LUNDI AU VENDREDI, SUR FRANCE INTER**

Écoutez « Grand bien vous fasse! » sur France Inter, du lundi au vendredi, de 10 h à 11 h, et retrouvez ce mardi Marie-Laure Zonszain, chef de service Actu à *Femme Actuelle*, au micro d'Ali Rebeih.